

NATURE Biodiversité

La pyrale du buis sous les projecteurs

Elle défraye la chronique ces dernières années, son nom est connu de tous : la pyrale du buis, originaire d'Asie orientale, a fait son apparition en Europe.

Introduite involontairement en Allemagne en 2006, elle a ensuite gagné le quart nord-est de la France, et s'est particulièrement fait remarquer en Franche-Comté, avec des vols de millions, voire parfois de dizaines de millions d'individus !

■ Objectif buis

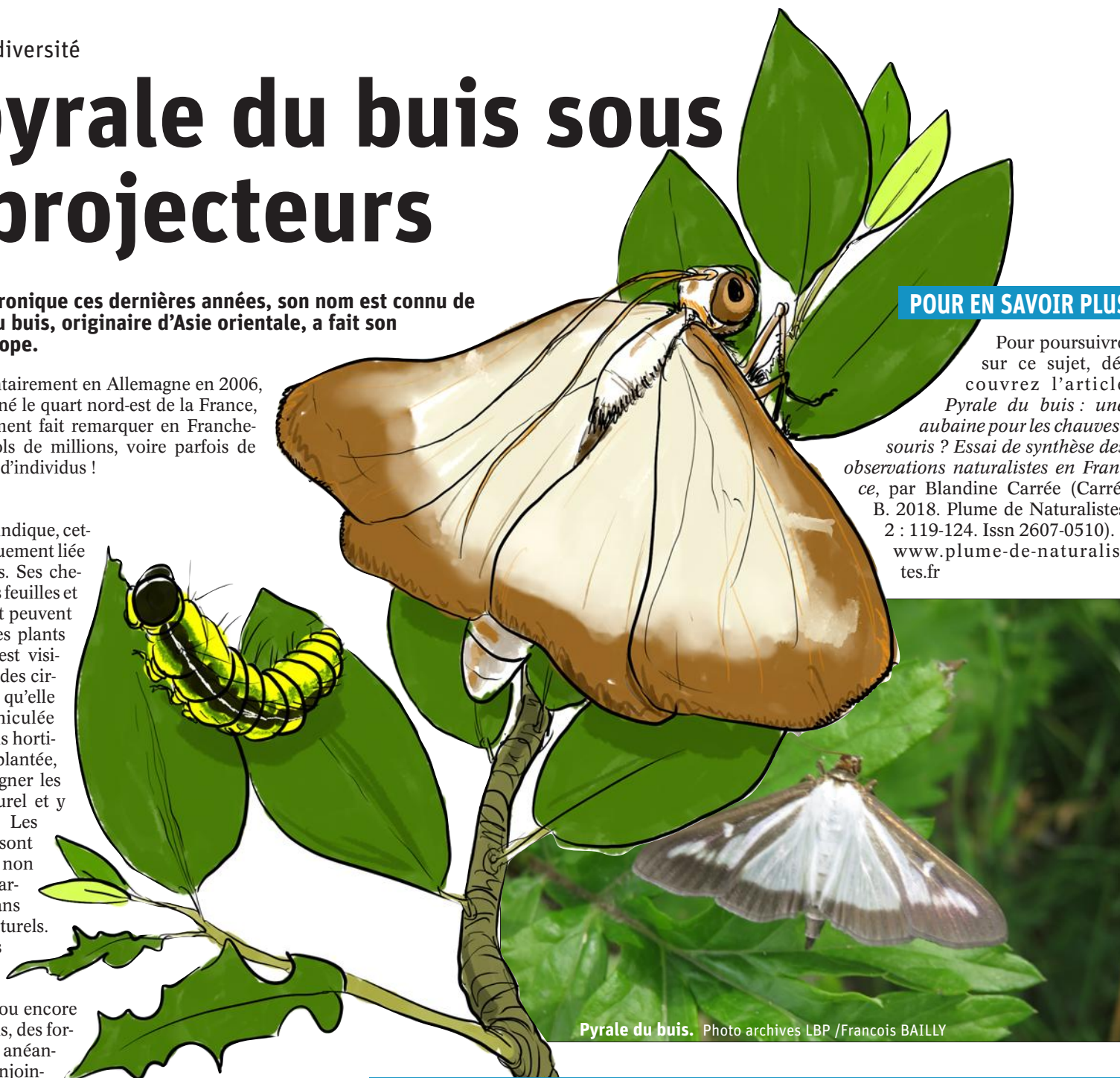
Comme son nom l'indique, cette pyrale est spécifiquement liée à une plante, le buis. Ses chenilles en dévorent les feuilles et les jeunes écorces, et peuvent entraîner la mort des plants les plus infestés. C'est visiblement par le biais des circuits commerciaux qu'elle s'est répandue, véhiculée par des plants de buis horticoles. Une fois implantée, elle a ensuite pu gagner les massifs de buis naturel et y proliférer sans mal. Les effets de ce papillon sont désormais visibles, non seulement dans les jardins, mais aussi dans certains milieux naturels. Que ce soit dans les collines bisontines, les coteaux de la vallée de la Loue ou encore les plateaux vésuliens, des formations de buis sont anéanties, sous l'action conjointe des chenilles affamées et d'un champignon pathogène. Seul quelques secteurs semblent encore épargnés, mais pour combien de temps ?

■ Se multiplier pour mieux régner

Cette colonisation exponentielle, aux effets aussi spectaculaires que soudains, s'explique notamment par la vitesse de reproduction de l'espèce et par ses capacités de ponte atteignant plusieurs centaines d'œufs par femelle. L'absence de concurrents directs, tout comme un taux de prédation insuffisant, n'ont pu enrayer une telle pullulation. Face à l'infestation actuelle, l'éradication du papillon semble désormais illusoire. Certes, des solutions de lutte et de régulation se développent, via l'emploi de phéromones ou de bactéries, mais elles sont surtout adaptées à un usage local. Il va donc probablement falloir s'habituer à l'évolution de nos paysages, mais tout est question de point de vue. Quand on sait que le buis a parfois tendance à proliférer et à étouffer la végétation typique de nos pelouses sèches, ne doit-on pas s'interroger sur l'impact de ce papillon envahissant ?

POUR EN SAVOIR PLUS

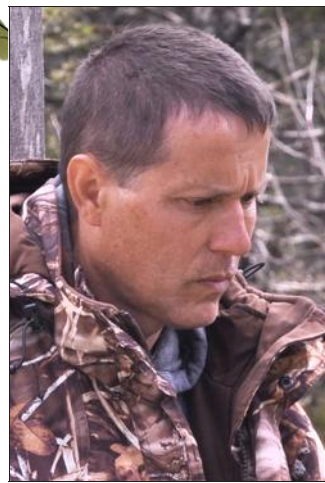
Pour poursuivre sur ce sujet, découvrez l'article *Pyrale du buis : une aubaine pour les chauves-souris ? Essai de synthèse des observations naturalistes en France*, par Blandine Carrée (Carré, B. 2018. Plume de Naturalistes 2 : 119-124. Issn 2607-0510). www.plume-de-naturalistes.fr



Pyrale du buis. Photo archives LBP /Francois BAILLY

PAROLES D'EXPERT

Au moins neuf espèces de chauves-souris sur les 34 Françaises apparaissent aujourd'hui être des prédateurs de la pyrale du buis... Ce constat prouve une nouvelle fois l'intérêt précieux des chauves-souris dans la lutte biologique contre les insectes nuisibles ! Mais lutte biologique et lutte chimique seront difficilement compatibles. En effet, à l'heure où la pyrale du buis a colonisé une large partie du territoire français, il est nécessaire de mettre en garde contre les traitements insecticides chimiques proposés dans le



commerce dont l'effet pourrait être néfaste pour les autres insectes et petits mammifères, comme pour l'homme. Ainsi, pour lutter contre la pyrale, le bon sens nous conduirait plutôt à essayer de favoriser les prédateurs naturels endémiques des chenilles, donc à protéger un peu mieux les populations de chauves-souris...

Frédéric Mora, entomologiste au Conservatoire botanique national de Franche-Comté-Observatoire régional des invertébrés

PARTENARIAT

Cette page est réalisée en partenariat avec l'association fédératrice Bourgogne-Franche-Comté Nature, association regroupant la Société d'histoire naturelle d'Autun, la Société des sciences naturelles de Bourgogne, le Parc naturel régional du Morvan et le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne.

ENQUÊTE

Où se cache le lucane cerf-volant ?

Avez-vous vu un lucane cerf-volant ? La Société d'histoire naturelle d'Autun et le Conservatoire botanique national de Franche-Comté - ORI s'y intéressent ! Pour en savoir plus et participer à l'enquête : sur www.bourgogne-franche-comte-nature.fr

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne-Franche-Comté Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno
Rédaction : Frédéric Mora